

Chaque année à travers les lectures proposées pour le jour de Noël nous sommes invités à aborder la naissance du Christ sous un angle différent.

Car vous n'êtes pas sans le savoir, la Bible ne nous donne pas un seul et unique récit de la nativité, mais trois et ils sont tous les trois très différents les uns des autres (et l'évangile de Marc n'en fait pas mention du tout). Et cette année donc, nous sommes en compagnie de l'Évangile de Jean.

Ici pas de bébé couché dans une mangeoire, pas de bergers et pas de rois mages non plus. Mais une sorte d'explosion de lumière et de mots.

Ainsi l'évangile de Jean est comme une invitation qui nous est faite à faire un pas de côté par rapport aux récits traditionnels de la nativité. Un peu comme si pour un temps nous étions invités à laisser de côté les images de crèche et d'étoile pour regarder au-delà.

Et ce que je vous propose ce matin c'est ce regard « au-delà »

Ce qui m'a frappée en relisant les textes proposés pour ce jour, c'est cette sorte de fil rouge qui semble traverser les trois textes : le fil rouge de la parole, du message, du messager. Chez Esaïe nous avons cette affirmation : qu'ils sont beaux sur les montagnes les pas de celui qui porte la bonne, l'heureuse nouvelle, qui proclame la paix et le salut.

Dans l'épître aux Hébreux nous avons une autre affirmation : Dieu parle aux hommes, il n'a pas arrêté de le faire tout au long des âges, d'abord au peuple hébreu puis au monde entier à travers un fils. Ainsi Jésus est une Parole de la part de Dieu pour nous.

Et enfin nous avons l'évangile de Jean, où tout est centré sur la Parole (avec un grand P !), une Parole qui est faite chair, qui s'incarne dans le Christ, une Parole qui est lumière dans le monde, une Parole qui a fait sa demeure parmi les hommes et fait de celles et ceux qui l'accueillent les enfants de Dieu.

Et je voudrais rapidement développer trois points :

1. La parole qui nous est donnée et qui est inaugurée à Noël avec l'incarnation est une Parole Bonne.

Le Christ est porteur et il est lui-même une Parole Bonne pour chacun d'entre nous et pour chaque être humain sur terre.

La fête de Noël est un signe qui vient nous montrer que cette Parole est une Parole qui advient dans la discrétion et l'humilité. Une parole qui ne s'impose pas par la force mais qui demande à être reçue, reconnue.

Il s'agit d'une parole qui habite parmi nous. Littéralement qui a planté sa tente parmi nous.

Une Parole qui est donc tout près à portée de mains à portée de cœur à la portée de notre foi.

Nul besoin d'escalader des sommets ésotériques de faire de longues quêtes ardues et complexes pour y avoir accès, la Parole est là, à côté de nous.

Et que nous dit cette Parole ? Quel est le message dont elle est porteuse ? Pour cela il nous faut regarder le Christ, nous mettre à l'écoute de ses paroles et de ses gestes. Nous pouvons relire les évangiles et simplement réécouter, comme si nous en étions les destinataires, les paroles et les enseignements que Jésus adresse aux personnes qu'il a rencontrées et aux foules qui viennent l'écouter : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Viens ! Suis-moi ! Tu es sauvé ! N'aie pas peur, crois seulement ! Aimez vos ennemis ! Ta foi t'a sauvé ! Celui qui boira de l'eau que je lui donne n'aura plus jamais soif ! Je suis le Pain de Vie. Je vous laisse relire les évangiles !

Il s'agit d'une parole qui dit l'accueil inconditionnel, une parole qui est une invitation à réorienter nos vies, à les orienter vers la lumière, vers la lumière de la parole faite chair.

2. Mais comment entendre cette Parole ? Et c'est mon deuxième point.

Je viens de dire que la parole est accessible toute proche. Et pourtant parfois nous avons le sentiment que ce n'est pas si évident que cela.

Peut être que l'une des clés est de se mettre en disposition d'écoute. Lorsque nos vies sont agitées tourbillonnantes ou qu'elles nous sommes happés par la houle des difficultés ou des choses difficiles à vivre, c'est peut être là que nous sommes le plus en peine de nous poser pour simplement ne rien dire et nous mettre à l'écoute. Pour se mettre à l'écoute il faut ménager du temps... du temps pour se poser, du temps pour laisser les tourbillons qui nous agitent se calmer, du temps pour nous mettre à l'écoute de ce qui viendra se dire à ce moment-là.

Du temps pour accueillir cette voix de fin silence qui vient nous parler du dedans pour nous dire la route à suivre, pour nous donner la paix.

Et puis il y a aussi besoin de temps afin de nous mettre à l'écoute de ce que j'appellerais la « voix du dehors », du temps pour lire et méditer la Bible, les évangiles. Car toutes ces paroles contenues dans la Bible ne sont pas Parole de Dieu en soi, elles ont pour vocation de devenir Parole/message de la part de Dieu pour nous.

Et puis il y a ces autres paroles, ces autres signes de la part de Dieu à travers les gestes et les paroles données par les personnes dont nous croisons la route. Ils peuvent être comme un « clin Dieu »

3. Oui... Nous croisons parfois des anges des messagers... et nous de quel message sommes nous porteurs, de quelle bonne nouvelle sommes nous les messagers ? Et ce sera mon troisième et dernier point.

Pour mettre ce message en mots pour aujourd'hui je vous propose un texte/prière de sœur Myriam :

Noël en ces temps-ci

Mon Dieu, je veux un Noël grand comme la mer,
Je veux un Noël qui n'ait pas de frontière, un « Noël explosion »,
Un Noël de houle et de sable fin,
Un Noël rouge, et blanc et vert,

Un Noël aux multiples couleurs comme l'arc en ciel
Un Noël qui fasse le point,
Un Noël qui fasse le pont d'un bout à l'autre du monde.

Mon Dieu, je veux un Noël qui chante
et coule au secret de mes entrailles,
Un Noël qui s'annonce sur les toits et
se crie dans toutes les maisons.
Un Noël tendre et serein qui crépite au coin du feu.

Un Noël sous la pluie qui bat,

Un Noël dans la tempête,
Un Noël qui ne laisse pas dormir, tant c'est chose grande que
le fruit soit mûr et tout prêt à sortir.

Et cependant Mon Dieu, je veux un Noël qui me donne la paix, car
la paix c'est une simple chose :
C'est un mot d'amour qui est dit lorsqu'il en est temps.

Mon Dieu, je veux un Noël, comme un fleuve
qui arracherait les barrières ; Mais comme
deux berges je le voudrais aussi, retenant dans
ses bras les fleuves de la colère.

Bref, je voudrais un Noël pour les humains ;
Donc un Noël pour toi mon Dieu, car qui
sera pour nous, sinon toi ?
Et qui sera pour Toi, sinon nous ?

Le voilà mon Noël !
Le voilà mon grand Noël !
Le voilà le Noël que je souhaite à la terre.

Car mon Dieu, lorsque tu as enfanté Noël,
Lorsque tu as pensé en conçu l'enfant,
Tu as voulu, n'est-ce pas, pour toujours réveiller le monde ;
Tu as voulu cette explosion de lumière, et cette foudre et ce
tonnerre. Mais tu les as enclos en un corps virginal
Et tu l'as dit aux hommes, mon Dieu, tout doucement, Comme
il faut parler au frère, à la sœur au jour de la douleur.

N'est ce pas, mon Dieu lorsque tu as pensé Noël, tu
as pensé à une table qui ferait le tour du monde,
lorsque tu as pensé Noël, tu n'as pas oublié
le pain, ni le vin, ni le miel ; lorsque tu as pensé Noël, tu
as pensé aux chaises basses, où il fait bon causer.

Mais c'est enfin Noël, et mes pas allégés marchant dans la lumière,
là où sont retirés les haillons et tissés les habits de laine, là où
l'homme est entendu alors qu'il n'a rien dit, là où il pose ses mains
sur des paumes ouvertes.
Le voilà mon Noël, un Noël tout plein de souliers devant la cheminée.
Un Noël de cadeaux donnés à l'aveuglette, car Noël,
n'est-ce pas, mon Dieu, c'est un festin de Roi, c'est une
folie qui n'a pas dit pourquoi.

Et l'étable endormie enfante encore le monde. Amen

Pasteur Nadine Heller